

**La Collection Clark à Giverny,  
de Manet à Renoir**  
12 juillet - 31 octobre 2011



Exposition organisée par le  
Sterling and Francine Clark Art  
Institute Williamstown,  
Massachusetts

# THE CLARK



*Sterling et Francine Clark à l'ouverture du Sterling et Francine Clark Art Institute ,  
17 mai 1955  
© Tous droits réservés*

*La Collection Clark à Giverny, de Manet à Renoir* est une exposition organisée par le Sterling and Francine Clark Art Institute de Williamstown (Massachusetts).

Après sa présentation à Milan sous le titre *Impressionisti : Capolavori della collezione Clark*, et au Musée du Prado à Madrid sous le titre *Pasión por Renoir. La colección del Sterling and Francine Clark Art Institute*, l'exposition est proposée au musée des impressionnismes de Giverny, du 12 juillet au 31 octobre 2011 ; puis au CaixaForum de Barcelone.

Ensuite, elle sera présentée en 2012, au Kimbell Art Museum de Fort Worth, au Texas, et à la Royal Academy of Arts de Londres. Et sera présentée en 2013 au musée des Beaux-Arts de Montréal.

La tournée se poursuivra au Japon et en Chine également en 2013.

## Sommaire **3**

L'histoire du musée des impressionnismes Giverny	5
Les activités scolaires au musée	6-7
Présentation de l'exposition	8-13
Quatre œuvres à la loupe	14-21
A propos du Sterling and Francine Clark Art Institute	22-23
Citations	24-25





## Le musée des impressionnismes giverny

### Giverny, terre d'artistes

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien qu'il n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle d'américains désireux de mettre en application des principes impressionnistes au cœur des paysages normands.

### Le musée des impressionnismes

Un siècle plus tard, Daniel Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur voulut faire revenir ces œuvres américaines sur le lieu de leur création et il inaugure le musée d'Art Américain de Giverny en 1992.

En 2009, ce musée devient le musée des impressionnismes Giverny dont la vocation est de mettre en lumière les origines ainsi que la diversité géographique et de ce mouvement artistique.

Le nouveau musée s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et de ses suites, notamment la colonie de Giverny et la Vallée de la Seine.

Il traite enfin de ses conséquences plus lointaines dans la Seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, car si Giverny est une étape essentielle dans un parcours impressionniste de la Vallée de Seine, c'est aussi un jalon crucial dans l'histoire du passage de l'impressionnisme à l'art du XX<sup>ème</sup> siècle.

### Expositions

Le musée ne présente que des expositions temporaires. Elles sont composées d'œuvres provenant de collections publiques françaises et étrangères, mais également de collections privées. Ainsi, les artistes, les sujets et mêmes les périodes représentés dans les expositions sont susceptibles de changer avec la programmation des expositions.

Pour vous tenir au courant de l'actualité des expositions, consultez

[www.mdig.fr](http://www.mdig.fr)





## Les activités scolaires au musée



### La visite

Le service pédagogique propose des visites pour le public scolaire de la maternelle aux terminales.

### Programme

- Accueil du groupe
  - Présentation générale par un conférencier du musée
  - Visite de l'exposition sous la conduite du conférencier
- Pour mettre en pratique leurs connaissances des langues étrangères, nous proposons également des visites en anglais et en espagnol (disponibles sur demande lors de la réservation).  
Durée de la visite scolaire : 1h30 environ

### Tarifs

Enfants : 3 €

Etudiants : 4,50 €

Gratuit pour les accompagnateurs

(un accompagnateur par groupe de 8 élèves)

Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €



### Renseignements et réservations

Hélène Furminieux

tél : 02 32 51 94 05

[h.furminieux@mdig.fr](mailto:h.furminieux@mdig.fr)

### L'atelier

En complément de la visite des expositions, nous proposons pour vos classes des ateliers de pratique artistique, avec la création d'un carnet de 3 ou 4 peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs réalisé à la peinture au doigt dans le jardin du musée, d'avril à juin.

En cas de mauvais temps, l'activité « atelier » a nécessairement lieu en atelier couvert. Dès lors, le thème de l'atelier peut s'en trouver modifié.

Nombre de participants maximum pour un atelier : 30 élèves

Durée de l'atelier : 1h30

#### Tarif

100 € par atelier (matériel compris, sauf les blouses)

En partenariat avec le Géant des Beaux-Arts

[www.geant-beaux-arts.fr](http://www.geant-beaux-arts.fr)

**LE GÉANT**  

---

**DES BEAUX-ARTS**





Pierre-Auguste Renoir (1841–1919)  
*Une loge au théâtre (Au concert)*, 1880  
Huile sur toile, 99,4 x 80,7 cm.  
© Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, Massachusetts, USA/  
Photo Michael Agee

# La Collection Clark à Giverny, de Manet à Renoir

12 juillet - 31 octobre 2011

Le 12 juillet 2011, l'exposition *La Collection Clark à Giverny, de Manet à Renoir*, a ouvert ses portes au public. C'est Giverny qui a été choisi par The Sterling and Francine Clark Art Institute pour l'étape française de la première tournée internationale de sa collection de chefs-d'œuvre de la peinture française du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'exposition réunit 72 œuvres, signées pour la plupart par les maîtres de l'impressionnisme, Auguste Renoir, Claude Monet, Edgar Degas, Édouard Manet, Berthe Morisot, Alfred Sisley et Camille Pissarro. Les maîtres de l'école de Barbizon - Camille Corot, Jean-François Millet et Théodore Rousseau – y figurent eux aussi avec des œuvres majeures présentées face à un bel ensemble de tableaux peints par les principaux tenants de l'Académisme, William-Adolphe Bouguereau et Jean-Léon Gérôme. En fin de parcours, le postimpressionnisme est évoqué par une sélection de chefs-d'œuvre de Pierre Bonnard, Paul Gauguin, Henri de Toulouse-Lautrec...

## Sterling et Francine Clark, un couple de grands collectionneurs

La plupart des tableaux présentés ont été acquis par Robert Sterling Clark (1877–1956) et son épouse Francine Clary Clark (1876–1960) de 1910 à 1950.

Héritier de son grand-père paternel Edward Clark, avocat engagé par l'inventeur des machines à coudre Singer, Sterling Clark grandit au sein d'une riche famille new-yorkaise ; ses parents furent eux-mêmes collectionneurs d'art et mécènes. Mais c'est à Paris en 1912 qu'il se met à collectionner activement, faisant d'emblée preuve d'un goût très indépendant. Esprit libre, il dédaigne les modes et se méfie des a priori des historiens de l'art « complètement dépourvus de l'œil qui sait apprécier ce qui est bon. »

Commissariat :  
Richard Rand, conservateur en chef au  
Sterling and Francine Clark Art Institute, à  
Williamstown, dans le Massachusetts.

À Giverny,  
Marina Ferretti-Bocquillon, directeur  
scientifique - conservateur, assistée de  
Vanessa Lecomte, attachée de conservation



En 1919, il épouse l'actrice française Francine Clary qui partage sa passion. Ne se fiant qu'à leurs jugements et à leurs goûts, les Clark constituent une collection exceptionnelle de peintures, dessins, pièces d'argenterie, porcelaines et sculptures. Amateur autodidacte, Clark s'est formé grâce à la lecture, à la visite de galeries, à la participation à des ventes aux enchères et à des relations suivies avec des marchands d'art, principalement avec la famille Durand-Ruel. Faisant aussi grand cas de l'avis de Francine, il considère son épouse comme « excellent juge, bien meilleur que moi parfois », la qualifiant même d'« experte dans l'évaluation des œuvres. »

Sterling Clark écrivit un jour : « J'aime tous les artistes, s'ils sont bons dans leur genre. » Il met ce principe en pratique en collectionnant simultanément des œuvres impressionnistes et des tableaux académiques qu'il fait figurer aux côtés de leurs contemporains plus avant-gardistes.

Il acquiert également des tableaux de la Renaissance italienne (notamment un très rare Piero della Francesca) ou des œuvres d'artistes américains comme Winslow Homer et John Singer Sargent. Il s'intéresse enfin à l'argenterie ancienne, au dessin et à la gravure.

Autant d'œuvres qui sont destinées au décor de leurs demeures parisienne et new-yorkaise.

En peinture, les Clark ont une préférence pour les paysages ensoleillés, les portraits, les scènes de genre – surtout si elles comportent des jeunes femmes- et les natures mortes.

Notons aussi qu'ils appréciaient particulièrement les images de femmes séduisantes, quel que fût le style de l'artiste. L'exposition en réunit toute une palette, composée des figures sensuelles de Bouguereau (*Nu assis*) et surtout de Renoir (*Baigneuse blonde*). Sans oublier les Parisiennes élégantes, décrites par Giovanni Boldini (*En traversant la rue*), Alfred Stevens (*Duchesse -en robe bleue*) ou James Tissot dont ils acquirent le remarquable *Chrysanthèmes*.



Claude Monet (1840–1926)  
*Les Falaises à Étretat*, 1885  
Huile sur toile, 65,1 x 81,3 cm  
© Sterling and Francine Clark Art Institute,  
Williamstown, Massachusetts, USA  
Photo Michael Agee



Alfred Stevens (1823–1906)  
*Duchesse (en robe bleue)*, c. 1866  
Huile sur bois, 31,4 x 26 cm  
© Sterling and Francine Clark Art Institute,  
Williamstown, Massachusetts, USA  
Photo Michael Agee



Pierre-Auguste Renoir (1841–1919)

*Jeune Femme au crochet*, vers 1875

Huile sur toile, 73,5 x 60,3 cm

© Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, Massachusetts, USA

Photo Michael Agee



Pierre-Auguste Renoir (1841–1919)

*Le Palais des Doges à Venise*, 1881

Huile sur toile, 54,5 x 65,7 cm

© Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, Massachusetts, USA

Photo Michael Agee

### Une passion pour l'art de Renoir

En 1916, à l'occasion de l'achat de *Jeune femme au crochet*, Clark se découvre une passion pour Renoir. À ses yeux, l'artiste est le plus grand coloriste de l'époque moderne et il affirme que « Renoir aurait peint tout aussi bien au temps de Titien » et qu'il vaut Degas et Manet. Il pense aussi que Corot et Renoir sont les frères de Titien, de Van Dyck et de Rubens.

Pour les époux Clark, la peinture de Renoir est surtout la quintessence de l'impressionnisme. Au fil des années, ils achètent trente-trois de ses toiles, d'une qualité exceptionnelle pour la plupart, constituant ainsi l'une des plus importantes collections privées de ses œuvres. Toutes les périodes et tous les genres abordés par Renoir y sont représentés souvent de façon tout à fait magistrale.

### Le Sterling and Francine Clark Institute

En 1950, les Clark fondent à Williamstown le Sterling and Francine Clark Art Institute afin d'abriter leur collection de manière permanente. Lorsque le musée ouvre ses portes au public en 1955, la collection s'est enrichie et comprend plus de 300 tableaux. La passion et le goût des époux Clark leur ont permis de bâtir l'une des plus importantes collections d'art impressionniste d'aujourd'hui. Si la peinture française est le point fort de leur collection, ces œuvres s'inscrivent au sein d'un vaste ensemble de chefs-d'œuvre européens et américains, de la Renaissance à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La peinture française de la Collection Clark présente surtout un remarquable ensemble de chefs-d'œuvre de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il couvre tous les styles et les tendances de cette époque si riche, qui juxtapose les paysages naturalistes de l'école de Barbizon, les tableaux académiques - d'un splendide savoir-faire, les impressionnistes et postimpressionnistes, sans oublier les peintres plus mondains tels que Boldini ou Tissot.

## L'exposition, salle par salle

### La peinture académique

En politique comme en art, le XIX<sup>e</sup> siècle français est marqué par le goût du changement et de l'expérimentation qui bat en brèche les traditions. Mais les peintres étaient toujours formés à la prestigieuse Ecole nationale des Beaux-arts, issue de l'Ancien Régime, avant d'accomplir un apprentissage dans l'atelier d'un artiste qui observait lui aussi les règles de l'Académie.

Les tableaux s'inscrivaient alors dans une rigoureuse hiérarchie des genres. À son sommet, la peinture d'histoire était considérée comme le "grand genre" et comprenait les sujets empruntés à la Bible, la mythologie et l'histoire antique. Venaient ensuite le nu, considéré comme la pierre de touche du talent, puis la figure et le portrait, le paysage composé et enfin la scène de genre et la nature morte, regardées comme des genres mineurs.

L'artiste académique s'astreignait à respecter plusieurs étapes préalables à l'élaboration du tableau : dessins d'après modèle, étude de composition d'ensemble, esquisse peinte et mise au carreau, avant de passer à la toile définitive. La représentation fidèle du corps humain était au cœur de sa pratique, comme en témoignent ici le *Nu assis* de Bouguereau, ainsi que *Marché d'esclaves* et *Charmeur de serpents* de Gérôme où les nus ont été soigneusement modelés par de fines couches de peinture et une touche lisse, destinées à rendre les figures à la perfection.

Les œuvres étaient ensuite soumises à un jury avant d'être exposées au Salon, manifestation annuelle soutenue par l'État, où l'artiste pouvait se faire remarquer en obtenant des médailles.

### L'école de Barbizon

Les paysages baignés de soleil, l'harmonie des couleurs, la sobriété de la palette et le calme qui émane des paysages peints en forêt de Fontainebleau avaient séduit les Clark, de même que les scènes intimes de la vie rurale peintes par les artistes de l'école de Barbizon. Millet, Corot, Troyon et Rousseau s'étaient retirés dans la nature pour échapper à la pression croissante du monde moderne. Et c'est dans le calme de ce décor simple et rural qu'ils cherchèrent l'inspiration. Millet y a dépeint les paysans aux champs ou dans leurs foyers, Troyon, les animaux de la campagne, et Rousseau, une nature immémoriale.

Peindre la forêt et la campagne constituait pour ces artistes un défi lancé au monde de l'art officiel qui tenait le paysage pour un sujet inférieur. Leur audace allait inspirer les générations suivantes, en particulier les impressionnistes.



William-Adolphe Bouguereau (1825–1905)

*Nu assis*, 1884

Huile sur toile, 116,5 x 89,8 cm

© Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, Massachusetts, USA

Photo Michael Agee



Jean-François Millet (1814–1875)

*La Bergère: les plaines de Barbizon*, avant 1862

Huile sur toile, 38,1 x 27,5cm

© Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, Massachusetts, USA

Photo Michael Agee





Édouard Manet (1832–1883)  
*Roses mousseuses dans un vase*, 1882  
 Huile sur toile, 55.9 x 34.6 cm  
 © Sterling and Francine Clark Art Institute,  
 Williamstown, Massachusetts, USA  
 Photo by Michael Agee



Camille Pissarro (1830–1903)  
*L'Oise aux environs de Pontoise*, 1873  
 Huile sur toile, 46 x 55,7 cm  
 © Sterling and Francine Clark Art Institute, Wil-  
 liamstown, Massachusetts, USA  
 Photo Michael Agee

### Les impressionnistes

Contrairement aux artistes académiques, les futurs impressionnistes voulurent peindre la vie moderne d'une manière résolument neuve. Ils voulaient saisir le réel tel qu'ils le voyaient, peindre le bord d'une rivière, une scène du Paris Haussmannien ou une corbeille de fruits tels qu'ils leur apparaissaient et non selon ce qui leur avait été transmis. Afin de rendre compte de ce qu'ils voyaient, ils travaillaient en plein air pour mieux saisir les effets fugaces du climat et de la lumière. Ils peignaient rapidement et laissaient les touches du pinceau apparaître sur la toile, car elles contribuaient à traduire le mouvement, la fugacité de la lumière et des effets climatiques.

Souvent refusés par les jurés du Salon, Monet, Degas, Berthe Morisot, Pissarro, Sisley et leurs amis décidèrent d'organiser des expositions indépendantes afin de faire connaître leurs œuvres et de les commercialiser. En 1874, ils exposèrent pour la première fois ensemble à Paris dans les ateliers du photographe Nadar et renouvelèrent l'expérience régulièrement jusqu'en 1886, date de la huitième et dernière manifestation du groupe.



Pierre-Auguste Renoir (1841–1919)  
*L'Enfant à l'oiseau (Mademoiselle  
 Fleury en costume algérien)*, 1882  
 Huile sur toile, 126,4 x 78,1cm  
 © Sterling and Francine Clark Insti-  
 tute, Williamstown, Massachusetts,  
 USA/  
 Photo Michael Agee

### L'impressionnisme tardif

Au cours des années 1880, l'impressionnisme évolua. Pissarro, Monet et Renoir se livrèrent à de nouvelles expérimentations stylistiques. En 1886, Pissarro adopta un temps la touche néo-impressionniste du jeune Georges Seurat. Son tableau intitulé *Saint-Charles, Éragny* est composé de petites touches de peinture soigneusement mesurées où il s'efforce de donner plus de luminosité au paysage en respectant les lois de la division des tons, inspirées des théories scientifiques de Chevreul.

Monet élaborait à Giverny le jardin qui allait, au tournant du siècle, devenir son motif quasi exclusif et lui inspirer le grand cycle décoratif de l'Orangerie.

En renonçant délibérément aux lois de la perspective traditionnelle il créait un espace pictural illimité et touchait aux limites de l'abstraction. Sous l'influence des toiles d'Ingres, et de celles de Raphaël, admirées à l'occasion d'un voyage en Italie, Renoir s'intéressa quant à lui de plus en plus au dessin, comme en témoigne *La Lettre*, avant de se tourner vers la tradition de la peinture française du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'il affectionnait particulièrement.

### Le post-impressionnisme

En privilégiant la couleur et en reprenant les thèmes de la vie moderne, les œuvres de Toulouse-Lautrec, de Gauguin et de Bonnard s'inscrivent dans la lignée de l'impressionnisme. Les tons vifs et l'abandon de la perspective traditionnelle témoignent de l'influence persistante d'un mouvement qui avait ouvert la voie aux recherches esthétiques les plus audacieuses du XX<sup>e</sup> siècle.

Les Clark achetèrent trois toiles de Toulouse-Lautrec, outre de nombreux dessins et gravures de l'artiste. Malgré leurs tonalités sombres, les portraits des femmes réalisés par Toulouse-Lautrec constituent une conclusion logique à l'édification d'une collection aussi riche en études de la vie moderne. Elles s'inscrivent dans la lignée de *Une loge au théâtre (Au concert)* de Renoir, *Jours paisibles* de Boldini ou *Le Bain* de Berthe Morisot.

Acquis par le Clark Institute, *Femmes au chien* de Bonnard et *Jeune Chrétienne* de Gauguin complètent la collection et annoncent les expérimentations abstraites du XX<sup>e</sup> siècle.



Camille Pissarro (1830–1903)  
*Saint-Charles, Éragny*, 1891  
Huile sur toile, 81 x 65cm  
© Sterling and Francine Clark Art Institute,  
Williamstown, Massachusetts, USA  
Photo Michael Agee



Paul Gauguin (1848–1903)  
*Jeune Chrétienne*, 1894  
Huile sur toile, 65,3 x 46,7 cm  
© Sterling and Francine Clark Art Institute,  
Williamstown, Massachusetts, USA  
Photo Michael Agee

## Quatre œuvres à la loupe

Jean-Léon Gérôme (1824-1904)

*Charmeur de serpents*, 1879

Huile sur toile, 82,2 x 121 cm

© Sterling and Francine Clark Art Institute,  
Williamstown, Massachusetts, USA

© Tous droits réservés

Photo Michael Agee

### 1. *Charmeur de serpents*, 1879



Avec la progression de l'expansion coloniale européenne au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment en Orient, se développe une véritable curiosité pour les sociétés de culture islamique ainsi que pour l'Inde. En 1798, le général Bonaparte prend la tête d'une campagne militaire en Égypte afin de s'emparer de la région et entraver la puissance commerciale anglaise. Cette expédition est accompagnée par un contingent scientifique composé de botanistes, d'historiens et de dessinateurs qui rapportent surtout des vues d'architecture. Victor Hugo note en 1829 dans la préface des *Orientales* que « l'Orient est devenu une préoccupation générale » et le terme d'orientalisme se répand à partir de ces années. Les artistes sont rapidement séduits par l'exotisme qu'ils perçoivent dans ces contrées, et ils y puisent une inspiration qui renouvelle le répertoire des sujets académiques. L'immensité du désert, l'opulence des harems, l'esclavage, les prières ou encore les bains maures stimulent l'imagination des peintres autant que celle des écrivains.

Jean-Léon Gérôme entreprend de nombreux voyages en Méditerranée orientale à partir de 1856 et devient rapidement familier de l'Orient, notamment du Caire. De ses voyages, Gérôme ramène de nombreuses études prises sur le vif, des photographies ainsi que des objets qui lui servent ensuite à élaborer ses tableaux. Ainsi, la facture parfaitement lisse, quasi photographique, donne au tableau un air de vérité. La céramique murale, par exemple, est décrite dans les moindres détails, et paraît reporter le moindre éclat de la matière. Les contemporains ont largement célébré le mérite « ethnographique » des tableaux orientalistes de Gérôme ; et Théophile Gautier a admiré la variété des différents types humains « qui pourraient servir aux dissertations anthropologiques ».



Mais en dépit de cette apparente exactitude ethnographique, les tableaux de Gérôme constituent de pures fictions et traduisent davantage les fantasmes occidentaux sur l'Orient qu'ils ne constituent de témoignage historiques fiables. En effet, le peintre se livre à un véritable assemblage de divers motifs qu'il a pu contempler au cours de ses voyages. Si la céramique murale appartient au palais Topkapi, situé à Constantinople, le pavement est inspiré d'une mosquée du Caire, tout comme la tradition du charmeur de serpent renvoie plutôt à l'Égypte. De telles conceptions sont nécessairement antagonistes avec le souci impressionniste de représenter fidèlement ce que l'artiste voit devant lui. Gérôme compte ainsi parmi les plus illustres détracteurs de l'impressionnisme. En 1884, à la suite d'une exposition consacrée à Manet, Gérôme s'emporte : « Voilà bien le résultat des cochonneries que certains intrigants ont tenu à vous mettre sous les yeux ».

### Suggestions pour accompagner l'étude de l'œuvre:

#### Ouvrages sur l'Orientalisme

*L'Orient des peintres* de Sophie Monneret  
*Les Orientalistes, peintres voyageurs* de Lynne Thornton  
*La femme dans la peinture orientaliste* de Lynne Thornton  
*Itinéraire de Paris à Jérusalem* de François-René Chateaubriand  
*Clair de Lune* de Lamartine  
*Voyage en Orient* de Gérard de Nerval  
*Voyage en Espagne* de Théophile Gautier  
*Voyage en Orient* de Gustave Flaubert  
*Salammbô* de Gustave Flaubert  
*Le Désert* de Pierre Loti

#### Musique et Danse

*La Captive* d'Hector Berlioz, d'après *Les Orientales* de Victor Hugo  
*La Suite Algérienne* de Saint-Saëns  
*Shéhérazade*, poèmes symphoniques de Rimski-Korsakov et Maurice Ravel  
*Shéhérazade*, ballet de Diaghilev

#### Audiovisuel

*La Rêve oriental au 19 siècle*, écrivains, peintres, géographes, photographes, CNDP. « Diathèque Expression et Langage ».  
*Eugène Delacroix, Le Voyage au Maroc*, cédérom, coproduction Arborescence/Les Films d'ici/Institut du Monde Arabe/RMN, 1994

Exemple de correspondance avec la littérature: extrait de *Salammbô*.

#### Le serpent

[...]

Elle était troublée par des inquiétudes plus hautes: son grand serpent, le Python noir, languissait; et le serpent était pour les Carthaginois un fétiche à la fois national et particulier. On le croyait fils du limon de la terre, puisqu'il émerge de ses profondeurs et n'a pas besoin de pieds pour la parcourir; sa démarche rappelait les ondulations des fleuves, sa température les antiques ténèbres visqueuses pleines de fécondité, et l'orbe qu'il décrit en se mordant la queue l'ensemble des planètes, l'intelligence d'Eschmoûn.

Celui de Salammbô avait déjà refusé plusieurs fois les quatre moineaux vivants qu'on lui présentait à la pleine lune et à chaque nouvelle lune. Sa belle peau, couverte comme le firmament de tâches d'or sur fond tout noir, était jaune maintenant, flasque ridée et trop large pour son corps; une moisissure cotonneuse étendait autour de sa tête; et dans l'angle de ses paupières, on apercevait de petits points rouges qui paraissaient remuer.

De temps à autre, Salammbô s'approchait de sa corbeille en fils d'argent; elle écartait la courtine de pourpre, les feuilles de lotus, le duvet d'oiseau; il était continuellement enroulé sur lui-même, plus immobile qu'une liane flétrie; et à force de le regarder, elle finissait par sentir dans son cœur comme une spirale, comme un autre serpent qui, peu à peu, lui montait à la gorge et l'étranglait.

[...]

Gustave Flaubert

## 2. L'Aiguille et la Porte d'Aval, 1885

Claude Monet ( 1840– 1926)  
*L'Aiguille et la Porte d'Aval, 1885*  
Huile sur toile, 65,1 x 81,3 cm

© Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, Massachusetts, USA  
© Tous droits réservés  
Photo Michael Agee



Un rocher spectaculaire surgit de la mer, éclairé par l'éclat d'un soleil puissant. Une autre formation rocheuse, sculptée par des siècles de vent et de pluie, s'appuie sur la ligne des falaises, paraissant les étayer tel un contrefort ou un arc-boutant de style gothique. Sur l'eau, une chaloupe de couleur sombre et quelques voiles orange voguent aux environs, uniques témoins d'une présence humaine, qui semble minuscule, comparée au monde naturel.

Les peintres ont commencé à se rendre à Etretat au début du 19<sup>e</sup> siècle. Ils sont séduits par ce village de pêcheurs normand situé au creux d'une baie dotée de remarquables formations rocheuses. Avec l'arrivée du chemin de fer venant de Paris, les peintres sont bientôt suivis par les vacanciers, et le petit village de pêcheurs se transforme en station balnéaire à la mode.

A partir des années 1880, comme la plupart des autres impressionnistes, Monet cherche une nouvelle voie pour exprimer les effets changeants de la lumière, mais Monet continue à transcrire, de manière aussi fidèle que possible, ce qu'il observe dans la nature. On peut voir dans ce tableau comment la matière picturale, appliquée de multiples façons, a permis de rendre à la fois les ondulations de la mer et la surface abrupte de la roche érodée.

Je reviens de travailler, de bien travailler même[...]. Vous avez raison de m'envier, vous ne pouvez vous faire une idée des beautés de la mer depuis deux jours, mais quel talent il faudrait pour rendre cela, c'est à rendre fou. Quant aux falaises, elles sont ici comme nulle part. Je suis descendu aujourd'hui dans un endroit où je n'avais jamais osé m'aventurer autrefois et où j'ai vu là des choses admirables, aussi suis-je bien vite revenu chercher mes toiles [à Alice Hoschedé, Etretat, 3 février 1883. *Ibid.*, lettre 314].

**Claude Monet**

Guy de Maupassant, qui eut l'occasion de voir Monet peindre à Etretat, décrit ainsi l'artiste au travail: « En face du sujet, [il] attendait, guettait le soleil et les ombres, cueillait en quelques coups de pinceau le rayon qui tombe ou le nuage qui passe [...]. Je l'ai vu saisir ainsi une tombée étincelante de lumière sur la falaise blanche... ».

Dans les Falaises à Etretat, les ombres omniprésentes annoncent la métamorphose imminente du paysage.

### La vie d'un paysagiste

En ce moment, je vis, moi, dans la peinture à la façon des poissons dans l'eau. Comme cela étonnerait la plupart des hommes, que de savoir ce qu'est pour nous la couleur, et de pénétrer la joie profonde qu'elle donne à ceux qui ont des yeux pour voir!

Vrai, je ne vis que par les yeux; je vais, du matin au soir, par les plaines et par les bois, par les rochers et par les ajoncs, cherchant les tons vrais, les nuances inobservées, tout ce que l'École, tout ce que l'Appris, tout ce que l'Education aveuglante et classique empêche de connaître et de pénétrer.

Mes yeux ouverts, à la façon d'une bouche affamée, dévorent la terre et le ciel. Oui, j'ai la sensation nette et profonde de manger le monde avec mon regard, et de digérer les couleurs comme on digère les viandes et les fruits. Et cela est nouveau pour moi. Jusqu'ici, je travaillais avec sécurité. Et maintenant je cherche... Ah! Mon vieux, tu ne sais pas, tu ne sauras jamais ce que c'est qu'une motte de terre et ce qu'il y a dans l'ombre courte qu'elle jette sur le sol à côté d'elle. Une feuille, un petit caillou, un rayon, une touffe d'herbe m'arrêtent des temps infinis; et je les contemple avidement, plus ému qu'un chercheur d'or qui trouve un lingot, savourant un bonheur mystérieux et délicieux à décomposer leurs imperceptibles tons et leurs insaisissables reflets. Et je m'aperçois que je n'avais jamais rien regardé, jamais. Va, c'est bon, cela c'est meilleur et plus utile que les bavardages esthétiques devant des piles de soucoupes représentant des bocks.

**Guy de Maupassant**



### 3. *Portrait de Thérèse Bérard, 1879*

Pierre-Auguste Renoir (1841-1919)

*Portrait de Thérèse Bérard, 1879*

Huile sur toile, 55,9 x 46,8 cm

© Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamstown, Massachusetts, USA

© Tous droits réservés

Photo Michael Agee



Paul Bérard était un banquier protestant, ami proche et mécène de Renoir. En 1879, Bérard invita Renoir pour la première fois dans son château de Wargemont, au nord-est de Dieppe. C'est au cours de cette première visite qu'il réalisa ce portrait de Thérèse, la nièce de Bérard.

Dans le portrait, Thérèse Bérard, âgée de treize ans, baisse les yeux de manière modeste et un peu mélancolique. Ses longs cheveux tombent librement sur ses épaules. Renoir a traité avec beaucoup d'attention non seulement les yeux baissés mais aussi le col de dentelle de la robe. Cette tenue, bien que souvent portée par les enfants de la campagne, n'était pas au goût du modèle, et la tradition familiale rapporte que Thérèse n'a jamais aimé le portrait précisément à cause des vêtements. Renoir s'est donné beaucoup de mal pour rendre le caractère de la robe, et en a aussi utilisé la couleur comme tremplin vers la teinte pourpre plus sombre de l'arrière-plan; le tableau devient ainsi une orchestration subtile de bleus et de pourpres.

Sterling Clark adorait ce tableau, le décrivant dans son journal comme « un véritable trésor...pour l'essentiel en tons bleus et blancs - l'un des meilleurs portraits de Renoir que j'aie jamais vus-sujet plaisant, vivant, joliment coloré et bien dessiné. »

Malgré l'usage téméraire d'une gamme de couleurs délibérément limitées, le *Portrait de Thérèse Bérard* reste conventionnel dans sa pose et son expression. Renoir lui-même disait que lorsqu'il a peint le portrait, il était avant tout « nécessaire pour une mère de reconnaître sa fille » et pour plaire aux nouveaux mécènes, il a peut-être refréné toute expérimentation. Contrairement à ses méthodes de travail courantes, pour ce portrait, il a ensuite appliqué des couches de couleurs relativement fines à la place de ses épais coups de pinceaux habituels, tentant peut-être d'obtenir une ressemblance fidèle et une surface plus acceptable.



Pierre-Auguste Renoir (1841-1919)  
*L'Ingénue*, 1874  
Huile sur toile, 55,97x 46,4 cm  
© Sterling and Francine Clark Art Institute,  
Williamstown, Massachusetts, USA  
© Tous droits réservés  
Photo Michael Agee

#### 4. Marie-Thérèse Durand-Ruel cousant, 1882

Pierre-Auguste Renoir ( 1841– 1919)  
*Marie-Thérèse Durand-Ruel, 1882*  
Huile sur toile, 64,9 x 54cm  
© Sterling and Francine Clark Art Institute, Wil-  
liamstown, Massachussets, USA  
© Tous droits réservés  
Photo Michael Agee



A partir des années 1880, Paul Durand-Ruel commença à acheter des tableaux impressionnistes, en particulier ceux de Renoir, en grandes quantités. Il restera le principal marchand de Renoir jusqu'à la fin de la vie de l'artiste, devenant à la longue un ami proche. En 1882, Durand-Ruel, peut-être inspiré par les portraits des enfants du banquier Paul Bérard, demanda à Renoir de peindre ses cinq enfants. Il l'invita dans une maison qu'il avait louée à Dieppe pour le mois d'août, et c'est dans le jardin que Renoir a réalisé ce portrait de Marie-Thérèse, la fille aînée de Durand-Ruel. Jacques-Emile Blanche, qui visita la maison, racontera plus tard que « les enfants Durand-Ruel posaient pour Renoir dans un jardin...sous les feuilles mobiles des châtaigniers; le soleil tachait leurs joues de reflets incompatibles avec le beau « modelé parfait » de l'éclairage de l'atelier ».



*Marie-Thérèse Durand-Ruel cousant* confirme le récit de Blanche. Renoir capte l'effet du soleil dans tout le tableau : la chevelure du modèle, par exemple, est rendue en ombres jaunes et brunes accentuées par des reflets bleus de la robe et les pourpres des rubans de la coiffure. Sterling Clark était particulièrement saisi par la représentation du chapeau rouge, en nuances qui vont d'un jaune vif au rouge profond. Les fleurs et les feuillages colorés derrière le modèle donnent à la scène la gaité d'un jardin d'été en pleine floraison. Malgré la vivacité de ce tableau, Durand-Ruel ne fut apparemment pas satisfait du résultat, comme l'indique l'une des lettres de Renoir : « Je pense que Durand n'aime pas beaucoup ses portraits », écrit-il, poursuivant, « ne me parlez plus de portraits à la lumière du soleil. Un bel arrière-plan sombre, c'est la bonne solution ».

Le motif d'une jeune fille absorbée dans une activité domestique est un thème que Renoir a exploité encore et encore tout au long de sa carrière. *Marie-Thérèse Durand-Ruel cousant* est significatif en ce qu'il illustre certaines des dernières techniques qu'intègre Renoir à sa peinture depuis son voyage en Italie de 1881-1882. En particulier, le profil précis du modèle, souligné par le contraste avec les couleurs plus sombres de l'arrière-plan, indique sans conteste le désir accru de l'artiste de situer ses personnages hors de leur environnement.



Pierre-Auguste Renoir (1841– 1919)  
*Jeune Femme au crochet*, 1875  
Huile sur toile, 73,5 x 60,3 cm  
© Sterling and Francine Clark Art Institute,  
Williamstown, Massachusetts, USA  
© Tous droits réservés  
Photo Michael Agee

## À propos du Sterling and Francine Clark Art Institute

Le Sterling and Francine Clark Art Institute est l'une des rares institutions du monde ayant une double mission, puisqu'il est à la fois un musée et un centre de recherche et d'enseignement supérieur dans le domaine des arts visuels. La richesse de ses ressources et de ses programmes d'enseignement, ainsi que ses expositions exceptionnelles, attirent les visiteurs, les étudiants et les spécialistes du monde entier sur son campus de près de 60 hectares, située à Williamstown, dans le Massachusetts.

Robert Sterling Clark, héritier de la fortune des machines à coudre Singer, et son épouse, Francine Clary Clark ont acquis la plupart des œuvres de la collection entre 1910 et 1950. C'est en 1955 qu'ils ont inauguré l'Institut. Le Sterling and Francine Clark Art Institute est surtout connu pour sa collection de tableaux impressionnistes français qui s'inscrivent au sein d'un vaste ensemble de chefs-d'œuvre européens et américains, de la Renaissance à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La collection s'est grandement enrichie grâce à de nouvelles acquisitions et à des donations, notamment celle de la fondation Manton en 2007, avec plus de 200 peintures, dessins et gravures qui composent la collection Manton d'art britannique. Aujourd'hui, la collection Clark comprend environ 8 000 pièces, dont quelques 500 peintures et d'importantes collections d'œuvres sur papier et d'objets de l'art décoratif.

En 2011, le Sterling and Francine Clark Art Institute lance la toute première tournée internationale de ses chefs-d'œuvre de la peinture française du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette exposition réunit plus de 70 œuvres, signées notamment Auguste Renoir, Claude Monet, Edgar Degas, Édouard Manet, Berthe Morisot et Camille Pissarro. L'impressionnisme y est mis en contexte grâce à la présentation d'œuvres majeures de peintres de l'école de Barbizon, comme Camille Corot, Jean-François Millet et Théodore Rousseau ; d'œuvres des grands peintres académiques de l'époque, comme William-Adolphe Bouguereau, Jean-Léon Gérôme et Alfred Stevens ; et de toiles post-impressionnistes de Pierre Bonnard, Paul Gauguin et Henri de Toulouse-Lautrec, notamment. Un catalogue de l'exposition, *Chefs-d'œuvre de la peinture française du Sterling and Francine Clark Art Institute*, sera publié en plusieurs langues.

Le Sterling and Francine Clark Art Institute a organisé de grandes expositions en collaboration avec d'importants musées des États-Unis et d'Europe, parmi lesquelles *The Clark Brothers Collect : Impressionist and Early Modern Paintings* (2006), *The Unknown Monet : Pastels and Drawings* (2007), et *Dove/O'Keeffe : Circles of Influence* (2009). En 2010, l'Institut Clark et le Museum Picasso de Barcelone ont organisé l'exposition *Picasso Looks at Degas*, saluée par la critique.

## Sterling and Francine Clark Art Institute, suite

Ce fut l'occasion d'une étude approfondie de l'influence d'Edgar Degas sur l'œuvre de Pablo Picasso, grâce au soutien de plus de 40 collections publiques et privées. Après avoir été présentée en juin 2010 à Williamstown, l'exposition a ensuite été montrée à Barcelone, au Museo Picasso, sous le titre *Picasso devant Degas*, où elle a rencontré un grand succès critique et public.

En octobre 2010, l'importante collection d'œuvres de Auguste Renoir, conservée à l'Institut Clark, a été présentée à l'occasion d'une exposition novatrice, *Pasión por Renoir*, qui s'est tenue au Museo Nacional del Prado de Madrid. C'était la première fois que les 31 toiles de cette collection quittaient Williamstown pour l'étranger. C'était également la première exposition monographique des œuvres de Renoir organisée en Espagne.

Située à égale distance de Boston et de New York, Williamstown abrite également le Williams College, la grande université artistique américaine. Le Sterling and Francine Clark Art Institute et le Williams College proposent conjointement une formation supérieure en histoire de l'art ; très reconnue, elle est destinée à la formation de dirigeants d'institutions muséales. Des bourses de le Sterling and Francine Clark Art Institute permettent à des personnalités des universités et des musées du monde entier d'effectuer leurs recherches grâce aux vastes ressources de l'institut, en particulier, sa bibliothèque exceptionnelle réunissant plus de 230 000 volumes.

Chaque année, des chercheurs du monde entier bénéficient de bourses du Clark Institute. Le programme de recherche propose également des conférences, des colloques et des leçons consacrés à des thèmes essentiels de l'art et de l'histoire de l'art.

Le campus du Clark Institute est composé du tout premier bâtiment du musée, conçu par l'architecte Daniel Perry et construit en 1955 ; du Manton Research Center, conçu par Pietro Belluschi et le cabinet The Architects Collaborative, achevé en 1973 ; et du Stone Hill Center, conçu par Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker, et inauguré en 2008. L'Institut Clark met actuellement la dernière main à un projet d'extension et de consolidation de son activité institutionnelle, qui comprend la construction d'un nouveau bâtiment conçu par Ando et destiné à accueillir des salles pour les expositions temporaires, des services aux visiteurs, ainsi que des salles de cours et de conférences.



## Citations

*« Si Monsieur Corot consentait à tuer une fois pour toutes les nymphes dont il peuple ses bois, et à les remplacer par des paysannes, je les aimerais outre-mesure. »*

Emile Zola, Salon de 1866

*« Renoir est surtout le peintre des personnages humains. Sa dominante est une gamme claire de tons passant de l'un à l'autre en une merveilleuse harmonie. On croirait voir du Rubens éclairé par le soleil ardent de Vélasquez. »*

Emile Zola, « Deux Expositions d'art en mai », *Le Messager de l'Europe*, Saint-Pétersbourg, juin 1876

*« Devant vous un arbre, une maison, un champ ou quoi que ce soit. Pensez seulement à ceci : voici un petit carré de bleu, de rose, un ovale vert, une raie jaune et peignez exactement comme il vous apparaissent. »*

Claude Monet

*« Cela me repose la cervelle de peindre des fleurs. Je n’y apporte pas la même tension d’esprit que lorsque je suis en face d’un modèle. Quand je peins des fleurs, je pose des tons, j’essaye des valeurs hardiment, sans souci de perdre une toile. »*

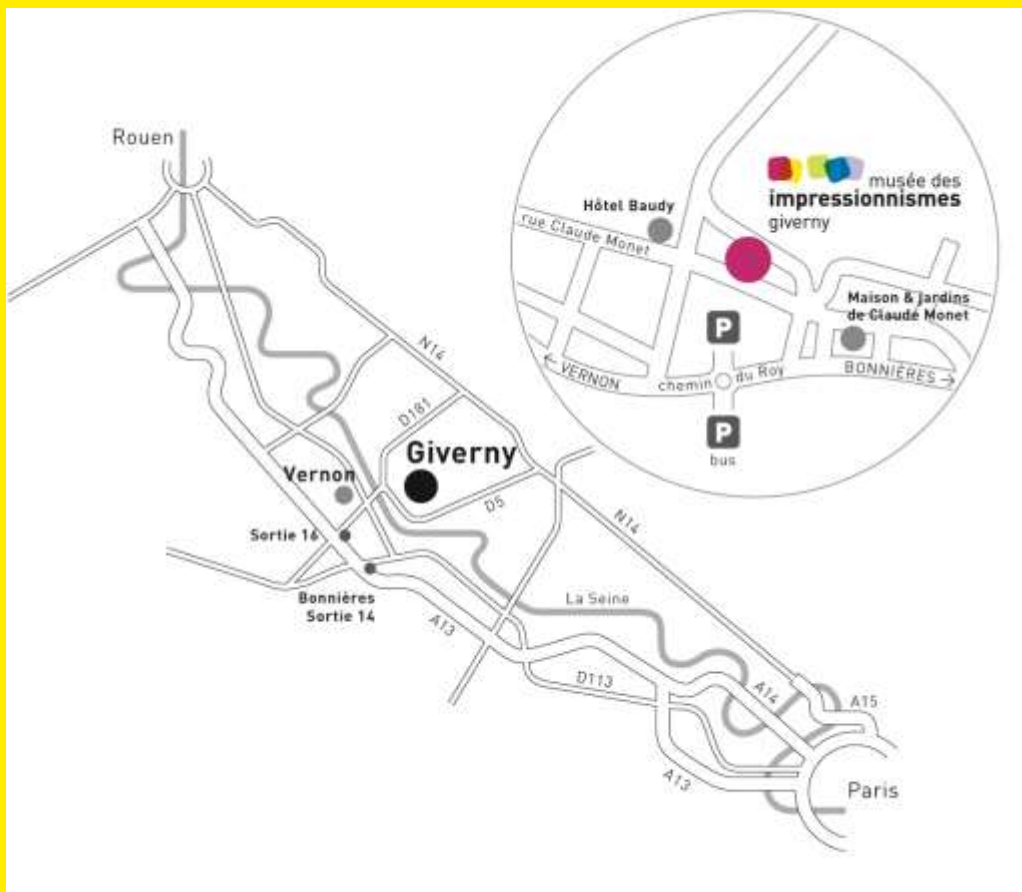
Auguste Renoir

*« Vers 1883, il s’était fait comme une cassure dans mon œuvre. J’étais allé jusqu’au bout de l’impressionnisme et j’arrivais à cette constatation que je ne savais ni peindre, ni dessiner. En un mot, j’étais dans une impasse. »*

Auguste Renoir à Ambroise Vollard

*« Avec Renoir le tableau commençait en effet par d’incompréhensibles touches sur fond blanc, pas même des formes. Parfois le liquide, huile de lin et essence de térébenthine, était si abondant par rapport à la couleur qu’il coulait sur la toile. Renoir appelait cela »le jus ». Grâce à ce jus, il pouvait en quelques coups de pinceau établir un essai de tonalité générale. Cela couvrait à peu près toute la toile, plutôt toute la surface du futur tableau, car souvent Renoir laissait une partie du fond blanc non couverte. Ces taches constituaient pour lui des valeurs indispensables. Il fallait que ce fond soit très pur et très lisse. [...] La possession complète du motif ne s’achevait d’ailleurs pas sans lutte. L’action de Renoir pendant qu’il peignait faisait par moments penser à une sorte de duel. »*

Jean Renoir, fils et cinéaste



Musée ouvert du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre 2012

Fermeture exceptionnelle du 16 au 26 juillet 2012 (en raison du changement d'exposition )

**Horaires d'ouverture :**

Tous les jours de 10 h à 18 h (dernière admission 17h30)

Ouvert les jours fériés

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite

Le musée est fermé du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars (mais le service des réservations reste ouvert)

99, rue Claude Monet - BP18 - 27620 Giverny - France - tél. 33 (0) 232 51 94 65 - fax 33 (0) 232 51 94 67

Contact:

[h.furminieux@mdig.fr](mailto:h.furminieux@mdig.fr)

02 32 51 94 05

[www.mdig.fr](http://www.mdig.fr)